

Gatien Lapointe
Ode au Saint-Laurent

Michel Beaulieu

Numéro 14, juin–juillet–août 1984

Un fleuve à lire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20187ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

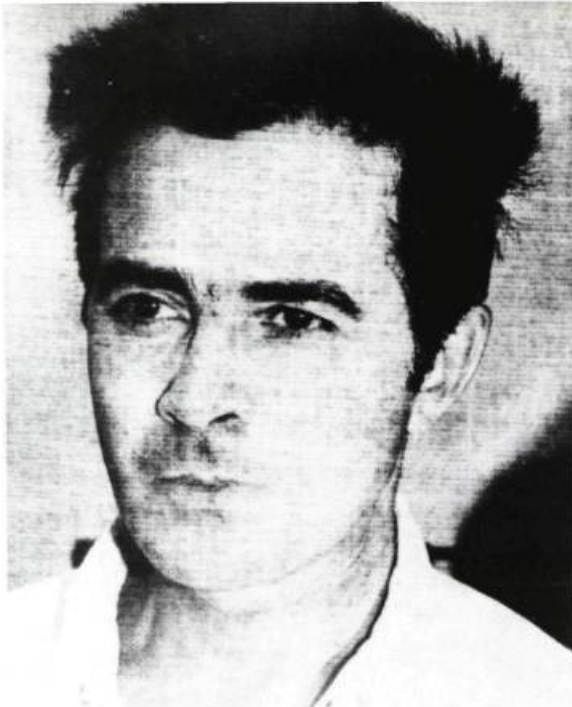
0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, M. (1984). Compte rendu de [Gatien Lapointe : *Ode au Saint-Laurent*]. *Nuit blanche*, (14), 48–48.



Gatien Lapointe

GATIEN LAPOINTE ODE AU SAINT-LAURENT

Il est facile d'imaginer qu'on ne lirait pas de nos jours *l'Ode au Saint-Laurent*, l'un des livres de poèmes les plus célèbres de la littérature québécoise, de la même façon qu'au moment de sa parution en 1963 qui coïncidait avec l'émergence du mouvement indépendantiste. Paraissant aujourd'hui, sans doute ces poèmes passeraient-ils presque inaperçus bien que Lapointe soit un poète reconnu.

La poésie du pays n'a pas commencé avec lui: ce thème imprègne la littérature québécoise depuis ses débuts, bien qu'il ait été traité fort différemment à des époques où langue française et religion catholique semblaient indissociables. La terre providentielle et mythique, les poètes de la génération dite de l'Hexagone, Gaston Miron et Jean-Guy Pilon peut-être plus directement que quiconque, l'ont revendiquée de façon très différente dès les années 50. Plus précisément, ces poètes l'ont nommée, lui donnant ainsi existence et la transformant par le fait même en territoire accessible, de chimère qu'elle était.

Le poème de Lapointe opère le passage de la poésie nominative, incantatoire dans son cas, à la poésie nettement plus radicale au plan politique d'un Chamberland (*Terre Québec*) ou d'un Brault (*Mémoire*). *Ode au Saint-Laurent* donne son titre à un livre dont elle n'occupe que deux douzaines de pages sur une centaine. Il s'agit d'un seul long

poème entrecoupé de quelques *respirations*. L'extrême simplicité du langage comme du propos ne peut qu'étonner quiconque imagine la poésie comme un véhicule obscur, voire illisible, d'évidences dont le moins qu'on pourrait en dire est qu'elles se font tirer l'oreille pour apparaître dans leur nudité. Cette simplicité agit en quelque sorte comme un trompe-l'oeil.

Lisant le poème au moment de sa parution, on pouvait avoir l'impression que Lapointe nous donnait à voir un territoire géographique, des Grands Lacs au Golfe. Il n'en est rien. À défaut de savoir de quel fleuve il s'agit, à défaut de *savoir*, grâce au titre et à quelques passages du poème, qu'il s'agit bel et bien du Saint-Laurent, on pourrait tout aussi bien croire qu'il y est question du Nil ou du Mississippi. «Un détail me promet la possession du monde», écrit Lapointe, mais ce détail n'est jamais dit.

L'émergence du mouvement indépendantiste du début des années 60 ne permettait sans doute pas de percevoir que, derrière le prétexte, Lapointe nous offrait en réalité une vision globalisante du monde. Le même phénomène devait se produire quelques années plus tard avec Gaston Miron, dont on peut lire maintenant les poèmes en les dépouillant de l'actualité politique. Mais s'il avait un frère en poésie, ce frère s'appelait Paul Éluard. Ces deux poètes ont en commun la simplicité du langage, tout en étant mûs par l'espoir. Nous sommes ici aux antipodes d'une poésie noire, issue de la Deuxième Guerre mondiale et de l'existentialisme.

C'est en ce sens que Lapointe continue à nous parler, à se dresser contre l'inquiétude humaine que le risque d'un cataclysme nucléaire ou d'une catastrophe écologique entretient. Poésie qui parle pour l'avenir, donc. Gatien Lapointe ne termine-t-il pas son *Ode* en posant l'essentielle question: «Ne fera-t-il jamais jour dans le cœur des hommes?» ■

Michel Beaulieu

CRÉATION DE LA FONDATION LES FORGES

Gatien Lapointe n'est plus. Afin de perpétuer le nom et l'oeuvre de ce poète québécois, la Fondation Les Forges vient d'être créée. Cet organisme à but non lucratif s'occupera également d'organiser des activités éducatives et culturelles dans le domaine de la poésie et procédera sous peu à la création d'un prix littéraire: le Grand prix de poésie Gatien-Lapointe.

Fondation Les Forges
3231 rue Notre-Dame Ouest
Pointe-du-Lac
G0X 1Z0